

Le moteur négatif d'André du Bouchet

"Rien ne désaltère mon pas"

*Dans la chaleur vacante*¹

Dans la poésie d'André du Bouchet une écriture est en marche²

La parole jetée en avant inaugure constamment son avènement, oscillante et jaillissante, mobile. Cette figure des mots prenant, à l'image de leur auteur, un chemin caillouteux, semble fort séduisante. En effet, André du Bouchet, — après tant d'autres! —, est promeneur, assidu des exercices du souffle et du sentier. Le rythme de l'écriture mais aussi toute la thématique du paysage et du déplacement s'offrent ainsi spontanément à l'étude, dans l'ombre première du "pas". Pourtant, la polysémie de ce monosyllabe nous propose un itinéraire second — de ces chemins obscurs si troublants qu'on en oublie la pleine lumière —. Le pas, n'est-ce pas aussi l'élément forclusif le plus courant de la négation? "Rien ne désaltère mon pas" devient alors l'appel d'un négatif inassouvi. Cette hypothèse posée, il reste à savoir si elle renvoie à une réalité syntaxique et sémantique dans l'oeuvre. Le relevé de tournures négatives de *Air*³ à *Congère*⁴ devrait mettre en évidence l'importance syntaxique de la négation, l'emploi de "sans" et des préfixes privatifs complétant ce *champ* observable du "pas".

La syntaxe négative

La poésie, dans son avancée, même tâtonnante, questionnante, ne nous a pas accoutumés à la syntaxe négative. Le poète dit, et même si pour nommer elle doit d'abord détruire, la parole poétique étreint ce qui n'est pas dicible, ce "Qui n'est n'est pas tourné vers nous"⁵. Cette étreinte, la poésie d'André du Bouchet ne nous laisse pas y croire, en particulier par le biais des propositions⁶ négatives. Par exemple, dans le petit volume **Retour sur le vent**⁷ d'une trentaine de pages, pas moins de vingt-neuf tournures négatives sont répertoriables⁸. L'importance quantitative de la syntaxe négative justifie donc quelques lignes d'analyse. En comparant les propositions négatives, on est d'abord frappé par le retour des mêmes verbes. Etre, pouvoir et avoir sont au coeur des principales négations.

- (a) "ce que j'ai face à moi
je
- (b) ne l'ai pas."

Congère

D'un vers à l'autre, le verbe avoir s'épaissit sémantiquement, révélant le décalage entre le langage et l'être au monde: "ce que j'ai face à moi" est en fait une formulation faussée prétendant une propriété qui n'existe pas. L'effet sémantique de la négation ici est double⁹: d'une part elle récuse métalinguistiquement l'expression même du vers (a), d'autre part, renforcée par la contradiction qui découle du parallélisme entre les vers, elle déclare l'absence totale de prise du sujet sur le monde.

Cette humilité du sujet qui reconnaît ne pas posséder l'objet de sa vue s'applique jusque dans son rapport au langage qu'il dit ne pas être sien:

*Je me sers du langage que j'ai emprunté.
Il n'est pas à moi.*

Carnets

Du point de vue de la signification, ces deux vers sont tautologiques. Le second n'est significatif que dans la mesure où il porte une négation: le sens se dilate en se dramatisant dans le passage du constat positif à son revers négatif.

La possession n'est pas seule frappée de négation. L'est également le pouvoir:

*dehors — non, ce qui est redevenu le dehors, je ne
peux pas le dire.*

Ici en deux ¹⁰

André du Bouchet ne parle pas d'indicible, il n'instaure aucun subterfuge pour, s'en approchant, croire à son accès. Dans ces vers, c'est moins le non-dire que le non-pouvoir qui tend la lecture. En effet, placé en tête de vers, le verbe pouvoir retrouve la violence sémantique que le terme d'indicible a coutume de masquer. Une fois de plus, la limite désignée du sujet s'exprime dans une tournure négative qui n'est pas résignation mais pleine voix de la parole poétique.

Enfin, les adverbes de négation encadrent souvent le verbe *être*. On remarque avec intérêt la citation de Monet placée en exergue de **Retours sur le vent**:

"(...) ce n'est pas de la peinture."

Cette citation qui accompagne le lecteur au seuil du recueil témoigne bien d'une tentative de définition par la négative. Cette négation rend compte de la résistance à établir une identité, à effectuer un nominalisme juste, mais vise aussi parfois à établir un véritable cogito, comme dans ce vers:

si je ne suis pas en défaut, solidité, je ne suis pas.

Organisé selon la rigueur cartésienne du binarisme où le “donc” coordonnant deux propositions se métamorphose ici en “solidité”, ce vers offre bien entendu la particularité d’être doublement négatif. Plutôt qu’en la tradition rationaliste occidentale, c’est peut-être alors du côté des théologies négatives qu’il rencontrerait un reflet pertinent. “¹¹ n’est Dieu que Dieu”, pose l’Islam; c’est par la négation de ce qu’elle n’est pas que l’existence peut s’affirmer. André du Bouchet semble peu éloigné de cette démarche ontologique, mais son cogito reste suspendu dans la négation. C’est la situation “en défaut” ou “de défaut”, c’est à dire de décalage, de manque ou d’absence qui permet au sujet de s’éprouver. Dès lors, aucune présence ne s’affirme explicitement:

présence n’a pas de place.

lit-on à la page suivante de **Retours sur le vent**. Pourquoi, dans ce contexte, ne pas avoir nommé l’absence? Ce serait en effet une façon de lui donner corps et matière, c’est à dire le contraire du sens porté. Tout en nous éloignant des “poètes de la présence”, ce vers taillé dans la négation force la langue à produire un vide nécessaire, sans l’effacer.

En effet, la syntaxe négative est productrice de cet interstice entre ce qui est dit et le dire lui-même: dire négativement, c’est insinuer un sous-texte, une déclaration positive correspondante, tue mais palpable dans le débordement de la parole. Cet espace réclamé, projeté également dans “Les blancs d’André du Bouchet”¹¹ trouve donc un de ses points de naissance dans le choix syntaxique de la négation.

La subordonnée de condition crée également une distance avec le réel de référence, en produisant de l’irréel, comme ici, l’irréel du

*si
la main*

la longue main

*avait pu donner
fraîcheur*

*au feu
elle se serait tendue.*

Ici en deux

Comme la négation, l'hypothèse écarte l'énoncé du réel en éprouvant cet écart. La parole défie l'improbable posé en sous-texte du poème. La main ne s'est pas tendue, par son impuissance révélée. Le système hypothétique esquisse les contours d'une réalisation que le lecteur lui-même nie: "Elle serait tendue" sous-entend qu'elle ne l'est pas... Finalement, la négation et l'hypothèse cernent les mêmes espaces mais de part et d'autre d'un même lieu.

Les privatifs

On serait tenté, à priori, devant l'abondance de compléments introduits par "sans" de reconnaître dans cette poésie, une esthétique de la mutilation. D'ailleurs, dans ses **Carnets**, André du Bouchet révèle son entreprise de retranchement, de destruction même:

*Je n'aime que ce qui se prête à être supprimé, à
être retranché —, et j'enlève ce que j'aime*

*...je n'ai pu travailler
que pour détruire mon poème*

*...Tant j'ai travaillé
pour détruire ce qu'il y avait
de trop — j'avais créé
l'air — fait place*

Les privatifs semblent donc contribuer à une entreprise de suppression et d'appel d'air tel que l'étude de la négation l'a montré. Pourtant, les cas particuliers proposent une lecture un peu plus complexe. Dans **Retours sur le vent**, on relève:

- p. 11: la source issue du glacis sans atténuation.
- p. 12: elle ouvre au futur sans visage.
- p. 18: — matière sans destination.

Si le privatif se conçoit comme retranchement de l'inhérent, il faut convenir qu'un glacis (ou une source) comprend une atténuation, le futur un visage, la matière, une destination? Or ces attributs ne vont pas de soi. En usant d'un privatif, le poète fait plus qu'un retranchement, il donne pour mieux retirer et finalement, il retire pour mieux redonner. L'emploi poétique du "sans" opère une attribution paradoxale incluant l'acte de négation, qui

n'est pas sans rappeler l'effet de "cogito négatif" observé antérieurement. D'ailleurs, en cumulant négation et préfixe privatif, l'auteur produit clairement une double négation:

ne méconnaiss pas le mouvement du glacier
lci en deux

Le privatif, comme contribution au mouvement de la négation, n'est donc pas éloigné d'un acte affirmatif, il fait trembler lui aussi cet espace entre les deux faces d'une réalité rendue tangible

de face
l'irrespirable
comme
lci la face par quoi encore

respirer.
Axiales

Le poème s'organise dans le flux et le reflux d'un souffle menant de "l'irrespirable" au "respirer". L'emploi du préfixe privatif permet des structures de contrastes, d'oppositions, de contradictions¹² et de négations propres à attiser un état de décalage avec un réel qui serait simplement nommé.

* * *

Pour le poète, la négation, l'hypothèse, le privatif constituent des outils syntaxiques fidèles à l'approche oblique du réel qu'impose le langage. En effet, le mot ne saurait jamais être juste, toujours, "je suis à côté" lit-on dans **lci en deux**. Nommer directement, par *l'affirmative*, constituerait donc un leurre inacceptable en cette poésie. La rigueur d'André du Bouchet se révèle ici dans l'adéquation entre conception esthétique, voire éthique, et choix syntaxiques. Cette rigueur se révèle aussi tout à fait explicitement dans le traitement de l'image et la thématique de l'oeuvre. L'une et l'autre ne sont pas seulement teintées de négativité mais directement soumises à la négation. Il serait intéressant de montrer comment, chez André du Bouchet, la thématique déjà réduite et incluant le vide, le manque, la séparation, la disparition, témoigne de sa propre négation¹³. Quant à l'image, elle est rivée au voeu de cassure, voire d'annulation:

Annuler les images, au fur et à mesure qu'elles
surgissent, — les casser

lit-on en guise de poétique dans les **Carnets**. Au fil de l'oeuvre, André du Bouchet taillera dans son imaginaire et ses images, jusqu'à n'en laisser paraître que le noyau brut, sans contour. D'après le poème lui-même, dans **Congère**: "les images arrondies ont disparu." Le recueil s'achève pourtant sur cette belle figure de l'air

droit.

Sans fioriture, et criblée d'air, la parole a donc gagné, par le négatif, un possible. Ecrire, revient alors à tracer son *négatif*

dans la neige.

ici en deux

La négation, dans le "pas", peut finalement être considérée comme la révélation (quasi photographique!) d'un négatif qui ne relève pas d'un "pays du refus"¹⁴ mais d'une expérience de l'altérité. Toujours à côté, toujours différé, le poème chemine et contrechemine au gré de cette soif inassouvie, irréductible à ses contradictions, car n'est-il pas "la voix de ce qui n'a pas de voix"?¹⁵

Nathalie BRILLANT
Université de Rennes

NOTES

1. **Dans la chaleur vacante**, André du Bouchet, Mercure de France, Paris, 1961.
2. Lire par exemple les études de Michel Collot: "**Les carnets d'André du Bouchet, une écriture en marche**".
Carnets d'écrivains, 1/ Louis Hay... Ed. du CNRS, pp.177-199 ou la post-face aux *Carnets 1952-1956*.
publiés chez Plon, Paris, 1990.
3. **Airsuivi de Défets/1950-1953/**, André du Bouchet, Fata Morgana, France, 1986.
4. "Congère" dans **Poèmes et Proses**, André du Bouchet, Mercure de France, Paris, 1995.
5. **Qui n'est pas tourné vers nous**, André du Bouchet.
6. L'organisation spatiale, le rythme, la syntaxe et la ponctuation des poèmes d'André du Bouchet rendent délicat l'emploi de la notion de "phrase", d'où celui, faute de mieux et sans préambule syntaxique, de la notion de proposition.
7. **Retours sur le vent**, André du Bouchet, Fourbis, Paris, 1994.
8. En comparaison, la première partie de **Du mouvement et de l'immobilité de Douve** d'Yves Bonnefoy, par exemple, en comprend huit.
9. Dans **Syntaxe du Français** (Hachette, 1994), Dominique Maingueneau distingue négation descriptive/ négation polémique/négation métalinguistique.
10. **Ici en deux**, André du Bouchet, Mercure de France, Paris.
11. Selon le titre de la contribution d'Henri Maldiney à **L'Ire des vents**, 6-8, 1983, Châteauroux, France.
12. Sur l'"Énonciation poétique de la contradiction" voir l'article de Véronique Henninger, dans **Versants**, n°21, pages 49-67, Neuchâtel, 1992.
13. Jean-Pierre Richard a bien sûr déjà analysé de près la thématique d'André du Bouchet dans ses célèbres **Onze études sur la poésie moderne**, Le Seuil, Paris, 1964!
14. La citation "Le poème futur est un pays du refus" est d'Adonis.
15. **Désaccordé comme par de la neige**, André du Bouchet, Mercure de France, Paris, 1989.

